

Court scénario, volontairement optimiste, de prévention d'une catastrophe

JACQUES REBIERE

CONSERVATEUR-RESTAURATEUR

CENTRE ARCHÉOLOGIQUE DU VAR, CEPAM-CNRS

LABORATOIRE DE CONSERVATION, RESTAURATION ET RECHERCHES - DRAGUIGNAN

Mercredi, 13 Juillet, 17 heures.

Plus que trois mois pour rouvrir votre musée après sa totale réfection.

Le personnel, très sollicité pendant les travaux, se réjouit déjà du «pont» de quatre jours à venir. Les divers aménageurs vous ont prévenu qu'ils feraient de même... et vous êtes bien seul(e) à penser revenir vendredi.

Vous avez prévu de sortir de leurs cartons ondulés les objets trouvés par les archéologues locaux.

Depuis quelque temps, angoissé(e) par ces panneaux et cartels qui ne seront décidément jamais prêts à temps, la fébrilité vous gagne. De plus, c'est bientôt le mois d'Août... et tout sera paralysé !

Lentement, un certain désordre s'est installé dans les réserves et vous n'avez pas remarqué la pile de boîtes qui touche le tableau électrique. Vous allez le faire mettre aux normes de sécurité actuelles, mais l'électricien n'achèvera son travail que la semaine prochaine.

Pour quelle raison précise ? Peu importe, un court circuit initie la combustion d'une des boîtes. Bientôt, de la fumée se dégage et se répand dans les réserves. Leur isolation par une vraie porte coupe-feu ne se fera qu'une fois la pièce pourvue de ces étagères que vous avez commandé.

Pour l'instant, le feu est déclaré.

De votre bureau, sous les combles, vous ne remarquez rien. Pour cause ! Les réserves sont dans la cave. Vous n'aviez

pas le choix d'un autre lieu, puisqu'une fois de plus votre établissement est installé dans un immeuble classé... jamais conçu pour devenir un musée.

Sur le point de partir, vous allez ranger ce dossier «Bouclier bleu» que, sans trop y croire, vous avez finalement rempli avant de partir... quand la sirène retentit.

Dans les salles d'exposition du rez-de-chaussée, les détecteurs de fumées ont déclenché le système de brumisation. L'humidité relative -soudainement importante- garantit une bonne protection des niveaux supérieurs, mais le «18» étant appelé, il vous faut alerter de toute urgence votre collaborateur qui s'est chargé d'établir le «plan d'urgence d'évacuation des œuvres». Apparemment occupé, son téléphone n'est pas libre.

Le même dossier, «Bouclier bleu», indique les numéros des autres personnels volontaires et vous ne tardez à contacter le suivant de la liste. Comme il était prévu durant les répétitions, il préviendra les autres.

Déjà, vous vous apprêtez à employer l'un de ces extincteurs, bien répartis dans le bâtiment, avec lequel vous vous êtes entraînés voici près d'un an. Arrivé(e) au sous-sol, la sirène des pompiers est audible, suivie peu après de celle des forces de l'ordre. L'un des gardiens avait pour mission d'appeler la police municipale en cas de besoin. A elle d'apprécier si un renfort de la

Gendarmerie ou de la Police Nationale est utile.

Voici un moment déjà qu'il s'était présenté au poste de police local et qu'il avait entretenu les contacts, au moins pour que les numéros de téléphone mutuels soient maintenus à jour. C'est lui qui procédera à l'inventaire des biens évacués. Ce sont les policiers qui filtreront l'accès au gymnase que la municipalité vient d'ouvrir en toute hâte pour y déposer ce que les pompiers auront réussi à sortir.

Cette évacuation ne doit rien au hasard. Lors d'un cocktail, il y a trois mois, vous avez rencontré le nouveau commandant du Centre de Secours. Vous avez su le sensibiliser et il possède -lui aussi- un dossier "Bouclier bleu" où figurent le plan du musée et les signes distinctifs des conteneurs correspondant aux biens que vous avez jugé précieux. Une grosse amphore, encore pleine et dont vous avez prévu d'analyser le contenu, figure sur la liste. Son déplacement, délicat, exige les efforts de plusieurs personnes mais qu'importe, puisque les modes de manipulation ont déjà été étudiés par les pompiers, conjointement avec vous.

Rapidement circonscrit, le sinistre est moins le fait des flammes que de l'eau pour l'éteindre. L'essentiel ayant pu être sauvé -même plus vite que vous ne le pensiez- demeurent donc encore plusieurs de ces boîtes de récupération qui perdront vite leur solidité dans ce

milieu humide. Vous décidez alors de faire sortir de la pièce toutes les boîtes de ce type ; vous les remplacerez peut-être par ces boîtes en plastique (un Polypropylène alvéolaire) qui résistent à l'humidité, sont moins sujettes aux courts-circuits et qu'un conservateur-restaurateur vous a décrites comme «compatibles».

Pour cela, vous pourrez compter sur la motivation du personnel auquel vous avez exposé votre démarche. Les employés qui arrivent maintenant les uns après les autres vous assisteront dans cette tâche. Pour les pièces les plus lourdes, il était prévu que les services techniques municipaux arrivent avec une camionnette. En liaison avec votre

personnel et les policiers, ils s'occuperont du transfert.

Au journaliste local qui vous interrogera, vous pourrez déclarer que la peur - rétrospective- a été plus terrible que le mal et vous féliciter de la bonne organisation des secours, des personnels, disponibles même au moment de partir en congés. Grâce à leur mobilisation, le bâtiment n'a pas brûlé et l'ouverture reste prévue dans les délais. En fait, c'est différemment que vous regarderez ce dossier «Boucier bleu» et certaines références bibliographiques.

Au fait, pourquoi ces signes d'inquiétude dans le regard des collègues auquel vous venez d'exposer ce scénario ?

Bibliographie :

LEVITT A. M. : *Disaster planning and Recovery. A Guide for Facility Professionals*. 1997. Ed John Wiley & Sons. Inc. New York, Chichester, Weinheim, Brisbane, Singapore, Toronto.

DORGE V., JONES S. L. : *Building an Emergency Plan. A Guide for Museums and Other Cultural Institutions*. 1999. Ed The Getty Conservation Institute. Los Angeles.

OFFICE DE COOPÉRATION ET D'INFORMATIONS MUSÉOGRAPHIQUES : *Modèle de plan de prévention des sinistres pour les musées, centres d'archives et bibliothèques*. 1999. Version française effectuée par le Centre de conservation du Québec. Adaptation pour utilisation en France réalisée par Eléonore Kissel, avec la collaboration de N. Ducatel et F. Orvas. Ed OCIM. Dijon.